

Sur la tombe du vénéré et si méritant Père Bailly, les Canadiens aimeront à mêler leurs prières et leurs hommages à ceux de leurs frères du vieux monde.

E.-J. A.

LE FRÈRE JEROME

LE 13 décembre dernier, décédait à la maison-mère des Frères des Ecoles chrétiennes, à Laval-des-Rapides, le doyen des membres de cette si méritante communauté, le cher Frère Jérôme, l'une des figures longtemps les plus connues et les plus sympathiques du monde religieux enseignant.

Il était né en 1830, à Château-Richer, non loin de Québec. Entré en religion en 1850, à vingt ans, il a donné soixante-sept ans de sa vie à l'enfance, de 1850 à 1917. Ce sont là des chiffres qui ont déjà par eux-mêmes leur éloquence. En plus, tous ceux qui ont connu le Frère Jérôme, ses aptitudes, son zèle et ses remarquables succès dans la carrière délicate et si souvent ingrate du religieux-professeur, savent qu'avec lui les années comptaient double, c'est le moins qu'on puisse dire. Il a laissé dans la mémoire des nombreuses générations d'élèves qui ont passé sous sa direction le souvenir d'un maître instruit, aimable, dévoué et sincèrement aimant.

Successivement, d'après ce qu'en disent les journaux, il fut chargé de la direction des maisons de son ordre à la Beauce, à Beauharnois, à Côte-des-Neiges, à Sorel et à Saint-Roch de Québec. Quarante ans de sa vie passèrent ainsi. Plus tard, il remplit les fonctions de visiteur ou d'inspecteur et rendit encore ainsi des services très appréciés.

Deux de ses frères entrèrent aussi dans l'Institut des Ecoles chrétiennes : le Frère Chrysostome, mort vers 1895, et le Frère Osias, actuellement en Californie.